

CHAPITRE 19

CIUTULEȘTI I

Localisation

Le site se trouve en République Moldave, dans le département de Florești, à 3 km du village de Ciutulești, sur la rive droite de la rivière Răut. Il est localisé dans l'interfluve Prut–Dniestr, à 60 km à vol d'oiseau du Prut et à 40 km à vol d'oiseau du Dniestr. La rivière est un affluent de droite du Dniestr ; la confluence survient environ 75 km en aval du site. Les coordonnées géographiques sont : 47° 45' N, 28° 24' E.

Situation topographique

À cet endroit, la rivière entaille assez profondément des massifs calcaires d'époque tortonienne finale et sarmatienne, formant une sorte de canyon étroit et sinueux. Le gisement occupait une partie du seuil constitué par une terrasse située à 5-7 m au-dessus du niveau de l'eau, et mesurant environ 35-40 m de largeur et 120-130 m de longueur (Borziac & Chetraru, 1995 : 95 ; 1996 : 52).

Historique des fouilles

Le site a été découvert en 1958 par V. Markevici, qui y a récolté des silex et des ossements. En 1960, N.A. Chetraru y a effectué un premier sondage, puis en 1961-1962 une fouille en quatre sections, sur 245 m². En 1968, il a fouillé 100 m² supplémentaires, sans grands résultats (quelques silex isolés). En 1973, un nouveau sondage destiné à clarifier la stratigraphie a été réalisé. À ce moment, il est apparu que la rivière Răut, par ses crues répétées, entaillait régulièrement le site ; aujourd'hui, il semble en grande partie détruit (Borziac & Chetraru, 1995 : 95 ; 1996 : 52).

Publications

Un rapport préliminaire a été publié par N.A. Chetraru en 1965 ; le site a été également mentionné dans sa monographie de 1973 (p. 128-134). En 1995, un article de synthèse a été publié (Borziac & Chetraru, 1995), repris partiellement en français l'année suivante (Borziac & Chetraru, 1996). Dans ces deux publications, le caractère Gravettien ancien de l'industrie lithique est mis en évidence. L'industrie est brièvement évoquée par

d'autres chercheurs (Kozłowski, 1986 ; Borziac, 1994 ; Covallenco, 1996 ; Borziac & Chirica, 1999).

Stratigraphie

De haut en bas, la stratigraphie est décrite comme suit, pour le profil nord de la troisième section (Borziac & Chetraru, 1995 : 96 ; 1996 : 52) (fig. 265) :

1. couverture herbeuse et couche de tchernoziom, constituée sur place et partiellement lessivée ; présence de céramique de l'âge du Bronze et d'ossements animaux (profondeur : jusqu'à -0,42 m) ;
2. argile sableuse mêlée de tchernoziom ;
3. niveau de pierres calcaires et de graviers, dans la partie inférieure de cette argile sableuse (profondeur : -0,42 à -0,82 m) ;
4. argile sableuse jaune foncé, poreuse, avec niveau de pierres calcaires à la partie supérieure (profondeur : de -0,82 à -1,70 m) ;
5. sol fossile brun foncé (profondeur : -1,73 à -2,73 m) ;
6. argile sableuse jaune foncé, dense, passant peu à peu vers le sable avec parfois des pierres calcaires de grandes dimensions (30 × 50 cm) (profondeur : -2,73 à -3,20 m).

Les couches lithologiques sont généralement en pente vers l'est, c'est-à-dire vers le lit de la rivière. Elles ont été rencontrées dans toutes les zones fouillées, toujours selon la même succession. Le sol fossile, constitué pendant le Würm III (selon la terminologie occidentale), serait déterminable comme de type Arcy–Paudorf–Stillfried B–Dofinovka (selon P.M. Dolukhanov et O.M. Adamenko, cités par les auteurs). Le niveau archéologique est localisé à la base du sol fossile et a été observé sur toute la surface fouillée. Incliné vers l'est, il était cependant d'épaisseur variable (en général 35-40 cm), car le sol fossile était incliné parfois vers l'ouest. On y trouvait essentiellement des silex, des restes fauniques et des pierres calcaires (Borziac & Chetraru, 1995 : 96, 98 ; 1996 : 52). L'épaisseur du niveau archéologique est importante, mais son homogénéité n'est remise en doute à aucun moment. Tous les matériaux archéologiques ont donc été considérés comme appartenant à un seul ensemble.

Datations radiométriques

Aucune datation radiométrique n'a été réalisée.

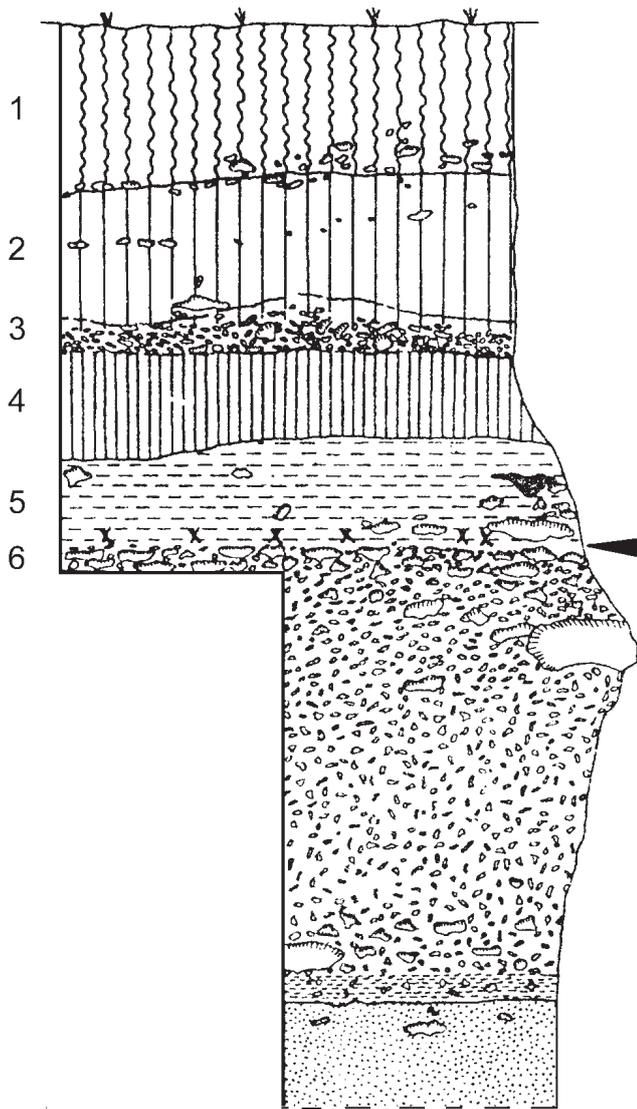


Fig. 265. Ciutești I. Stratigraphie du profil nord de la Section III (dessin : d'après Chetaru & Borzic, 1995). Les numéros 1 à 6 (à gauche) correspondent aux couches lithologiques décrites dans le texte. La flèche noire (à droite) indique l'emplacement du niveau archéologique ; les croix indiquent la position du matériel archéologique.

Structures

La fouille a été menée en quatre sections, numérotées en chiffres romains de I à IV, selon un quadrillage de 1×1 m, organisé d'est en ouest (lettres) et du nord au sud (chiffres arabes) (Borzic & Chetaru, 1995 : 98-102 ; 1996 : 52-54).

La **section I** a été fouillée sur environ 54 m^2 et les restes archéologiques y ont été rencontrés sur une épaisseur de 15-35 cm, entre $-1,50$ et $-1,80$ m de profondeur, dans la partie inférieure du sol fossile. Le relevé planimétrique montre deux concentrations de silex, ossements, pierres calcaires, galets et plaques de grès, s'étendant vers le sud et l'ouest dans une partie du gisement qui est restée non étudiée. La concentration du sud mesure environ 7-8 m de diamètre et celle de l'ouest 8-9 m. Au total, 7880 restes lithiques (silex) y ont été récoltés, ainsi que 20 pièces en quartzite et 30 fragments osseux de mammifères. Quatre foyers y ont été trouvés, de forme ovale irrégulière, mesurant $\sim 2 \times$

1 m en surface et 5-7 cm en épaisseur. Le foyer n° 3 (carrés B-D/1-3) comprenait trois pierres calcaires, dont une en position verticale ; le foyer n° 4, de forme arrondie, était plus petit (1,20 à 1,35 m de diamètre) et bordé d'une pierre calcaire (Borzic & Chetaru, 1995 : 98-100 ; 1996 : 52-53).

La **section II**, localisée dans la partie nord du site, a été fouillée sur 73 m^2 (carrés C-I/1-10). Le niveau culturel était épais de 35 à 50 cm, selon les endroits, entre $-1,50$ et $-1,90$ cm de profondeur. Cette section a livré essentiellement une concentration de restes lithiques de forme ovale allongée, correspondant sans doute à un atelier de taille (dimensions : $6,5 \times 6,7$ m) et comprenant plus de 4.000 pièces de silex (préformes, nucléus, éclats, lames et outils), ainsi qu'une série de pierres calcaires plates dans la partie nord-ouest, et des restes osseux isolés. Aucun foyer n'a été découvert. D'autres concentrations, plus diffuses, étaient réparties sur le reste de la surface fouillée (Borzic & Chetaru, 1995 : 100 ; 1996 : 53) (fig. 266).

La **section III** correspond au prolongement vers le nord de la section I (fouillée en 1961). Elle a été fouillée sur une surface d'environ $92-94 \text{ m}^2$ (carrés A-I/1-13). Le niveau culturel y a été rencontré à la profondeur de $-1,80/-2,30$ m, toujours dans la partie inférieure du sol fossile. Six foyers y ont été découverts, de dimensions différentes et d'épaisseur variable (entre 10 et 25 cm), autour desquels étaient répartis silex, ossements, cendres et terre brûlée. Il s'agissait de foyers simples, sans aménagement ; à l'exception du foyer n° 4, recoupant le n° 3 (carrés F-I/8-10), de forme plus ou moins circulaire ($1,50 \times 1,28$ m ; épaisseur : 17-19 cm), avec en son centre des petites pierres calcaires disposées en cercle. En tout, environ 7.000 objets de silex, calcaire, plaques isolées et galets de grès y ont été récoltés. Une seule concentration de restes lithiques était bien apparente, vers le sud de la surface fouillée, prolongeant celle située à l'ouest de la section I, et mesurant 6-7 m de diamètre (carrés A-I/1-6), comprenant deux foyers. Les quatre autres foyers se trouvaient sur le reste de la surface, entourés de restes culturels isolés. En outre, le niveau culturel était traversé de deux fosses datant de l'âge du Bronze (Borzic & Chetaru, 1995 : 100-102 ; 1996 : 53).

La **section IV** a été fouillée entre les sections II et III, sur environ $35-37 \text{ m}^2$, dans les carrés (A-E/1-6). Le niveau culturel y était localisé à $2,00-2,20$ m de profondeur. À la surface, un horizon de sol craquelé était visible ($0,46 \times 0,20$ m ; épaisseur : 4-5 cm), ainsi que des infiltrations d'ocre et de charbons de bois. Le niveau culturel était traversé par deux fosses, d'époque médiévale. Le matériel archéologique récolté contenait des ossements, coquilles, silex (environ 200 nucléus, lames et déchets de débitage) et pierres diverses (notamment en grès). Cette section est située au bord de la terrasse (Borzic & Chetaru, 1995 : 102 ; 1996 : 53-54).

I.A. Borzic et N.A. Chetaru notent qu'il existait les traces de deux complexes domestiques circulaires, avec foyers centraux (ouverts, aménagés), entourés d'autres foyers simples, où a été découvert l'essentiel des restes fauniques. Au moins un atelier de débitage a été mis en évidence. Mais l'étude a été limitée aux parties ouest et centrale du site, la partie est ayant été détériorée par un méandre du Răut (Borzic & Chetaru, 1995 : 102 ; 1996 : 54). Aucun plan d'ensemble du site n'est fourni ;



Fig. 266. Ciutulești I. Relevé planimétrique de la Section II. 1 : pièces en silex ; 2 : foyers ; 3 : ossements (dessin : d'après Borziac & Chetaru, 1995).

les quadrillages suggèrent que les quatre sections n'étaient pas en contact direct.

Restes fauniques

Mammifères

Environ 2.000 restes osseux ont été découverts. La majorité des restes correspond à des os tubulaires et à des dents. Dans deux cas, des ossements étaient encore en connexion anatomique (restes de cheval et de *Spalax*, petit rongeur évoquant une taupe). La détermination des restes de mammifères a été effectuée par A. David (Borziac & Chetaru, 1995 : 102, 1996 : 54) (tabl. 47). En outre, plus de 1.200 restes indéterminables ont été récoltés, ayant subi une forte fragmentation. Les deux animaux dominants sont le cheval et le bison, caractéristiques selon A. David des sites paléolithiques de la zone Prut-Dniestr lors de la phase initiale du Paléolithique supérieur (Borziac & Chetaru, 1995 : 102 ; 1996 : 54). Additionnés, les restes identifiables et non identifiables sont inférieurs à 2.000 ; les auteurs ne précisent pas la raison de cette différence. Il n'y a pas d'information sur la localisation des restes identifiés, ni sur leur identification

anatomique. Un relevé planimétrique montre (Section IV, carré C1) quatre ossements en connexion anatomique, dont deux os longs, qui correspondent peut-être à ceux de cheval mentionnés plus haut. Les cervidés correspondent à deux niches écologiques différentes (steppe et forêt) ; soit les restes de *Rangifer* sont intrusifs, soit l'ensemble correspond à un palimpseste mêlant en un seul ensemble plusieurs occupations différentes. Cette deuxième possibilité nous semble la plus probable, compte tenu de l'épaisseur importante signalée à plusieurs reprises du niveau archéologique.

L'information selon laquelle des restes de chien domestique ont été retrouvés nous semble devoir être considérée avec beaucoup de prudence : A. David a probablement considéré que certains caractères des ossements correspondaient à un *Canis* domestique. Nous restons sceptique devant ce « chien » qui serait le plus ancien de la zone Carpates-Dniestr, mais aussi d'Europe !

Malacofaune

Des restes de mollusques terrestres très nombreux ont été retrouvés, caractéristiques du Würm III et identifiés par V. Verina :

	NR	NMI
<i>Equus latipes</i> Grom.	108	10
<i>Bison priscus</i> Boj.	104	9
<i>Cervus elaphus</i> L.	26	4
<i>Cervus</i> sp.	16	3
<i>Capreolus capreolus</i> L.	4	1
<i>Rangifer tarandus</i> L.	3	1
<i>Canis lupus</i> L.	3	1
<i>Canis familiaris</i> L.	1	1
<i>Spalax cf. polonicus</i> Mehely	1	1
TOTAL	262	31

Tabl. 47. Ciutulești I. Restes fauniques.

Succinea oblonga Drap., *S. elegans* Risso, *Vallonia pulchella* Müll., *V. tenuilabris* Ar.Br., *Pupilla sterri* Voith., *P. muscorum* L., *Retinella hamonis* Strom., etc. (Borziac & Chetaru, 1995 : 102-103). D'autres mollusques terrestres ont été aussi identifiés : *Clausilia pumila* C.Pfeif., *C. dubia* Drap., *Limax* sp., *Zenobilia rubiginosa* A. Schmidt, *Euconulus fulvus* Müll., etc. (Borziac & Chetaru, 1995 : 103). Enfin, des mollusques lacustres ont été identifiés : *Cepaea vindobonensis* P.Pfeiffer, *Jaminiatridens* Müll., *Enidae* sp., *Helicogena pomatia* L., *H. pomacella* Pareyss (Borziac & Chetaru, 1995 : 103). Les mollusques terrestres montrent que le niveau culturel a été constitué sous des conditions environnementales relativement chaudes et humides (Borziac & Chetaru, 1995 : 103). La combinaison des taxons terrestres *Succinea oblonga* Drap., *Vallonia pulchella* Müll. et *Pupilla muscorum* L. est surtout indicatrice d'un couvert végétal non forestier, telle que la prairie ou la steppe (Borziac, Kremenetsky & Prepeșița, 1990 : 265) ; les conditions climatiques favorables sont ici indiquées par l'absence de taxons cryophiles (*Columella* sp., par exemple). [*Vallonia tenuilabris* est un taxon cryophile, mais peut simplement indiquer l'existence d'un paysage ouvert aux alentours du site].

Restes végétaux

Aucune analyse palynologique n'a été réalisée. G. Lisițina a identifié les essences suivantes à partir des charbons de bois : pin (reconnu dans 30 échantillons), sapin (dans 4 échantillons), chêne (dans un échantillon) et peuplier (dans un échantillon), qui seraient les indicateurs d'un climat relativement chaud et humide (Borziac & Chetaru, 1995 : 103 ; 1996 : 54).

Industrie lithique

Matières premières

Le site a livré « un peu moins de 25.000 » objets en silex, 20 objets en quartzite, 18 lamelles en schiste noir d'Audia, 30 objets en grès, ainsi que des pierres calcaires non transformées ou utilisées pour aménager les foyers (notons que dans le résumé français, I.A. Borziac et N.A. Chetaru [1995 : 113] citent « plus de 30.000 » pièces lithiques découvertes). La matière première dominante est un silex gris crétacé provenant de dépôts bugloviens et cénomaniens, de structure homogène et d'origine probablement locale (il apparaît sous forme de galets dans la vallée du Răut). Utilisé beaucoup plus rarement, le quartzite est attesté sous forme d'éclats ; son origine n'est pas précisée. Les pièces en schiste noir d'Audia sont importées, puisque cette roche ne se rencontre pas dans l'espace compris entre le Prut et le Dniestr (Borziac & Chetaru, 1995 : 103 ; 1996 : 55) ; elle est originaire des Carpates orientales (Păunescu, 1970 : 84). Les auteurs

ajoutent que l'origine locale du silex est confirmée par le grand nombre de galets de silex dans le niveau culturel, ainsi que par la faible présence de nucléus à un stade avancé d'exploitation. La majorité des restes lithiques provient des sections I-III (Borziac & Chetaru, 1995 : 103).

Débitage

Les éléments liés au débitage sont décrits de la manière suivante pour les fouilles de 1961-1962 (Borziac & Chetaru, 1995 : 103) : 192 pré-nucléus et rognons, 592 nucléus (entiers et fragmentaires), 4.334 lames (et fragments), 315 enlèvements d'entretien de nucléus, 101 enlèvements de façonnage de burins, 19.332 éclats et déchets ; l'ensemble totalise 24.866 pièces (soit 99,08 % de l'ensemble lithique). À cette somme de 24.866 objets, s'ajoutent 232 pièces portant des retouches secondaires et considérées comme des outils retouchés (soit 0,92 % de l'ensemble lithique) (Borziac & Chetaru, 1995 : 104 ; 1996 : 55), ce qui donne un total de 25.098 pièces lithiques (total théorique ; voir ci-dessous).

Parmi les 592 nucléus, plus de 90 % sont de type prismatique ou sous-prismatique, à un seul plan de frappe ou deux plans de frappe opposés, orientés vers un débitage laminaire sub-parallèle. Trente-deux autres nucléus s'y ajoutent, à plans de frappe multiples, discoïdaux, atypiques ou informes. La longueur moyenne des nucléus prismatiques est de 12-15 cm (avec un exemplaire mesurant jusqu'à 24 cm, et deux autres de 6-7 cm). Leur degré d'exploitation ne semble pas très important, plus de 40 % d'entre eux ayant été abandonnés au stade initial. Ces derniers, ainsi que les nombreux galets de silex retrouvés, pourraient correspondre à une réserve de matière première (Borziac & Chetaru, 1996 : 55). Ces nucléus ne sont malheureusement que très peu illustrés (deux exemples). L'un est un nucléus à deux plans de frappe opposés et obliques (fig. 267:1). L'autre est un nucléus prismatique à un plan de frappe oblique dont la surface d'exploitation est limitée à une portion seulement de sa périphérie (fig. 267:2). La mise en forme de ces nucléus impliquait la préparation d'une crête centrale, comme l'attestent les lames à crête (premières ou secondes) utilisées comme supports de certains outils (fig. 270:11 ; fig. 271:2, 9). D'autres supports d'outils portent encore les négatifs d'enlèvements de préparation perpendiculaires à l'axe de débitage (fig. 269:5). Le débitage à un ou deux plans de frappe est attesté par les négatifs dorsaux des supports de quelques outils, la majorité pouvant correspondre à un débitage unipolaire (fig. 269:7) ou parfois bipolaire.

Orienté vers la production laminaire, le débitage donne des supports (lames et lamelles) dont la longueur est comprise entre 2-3

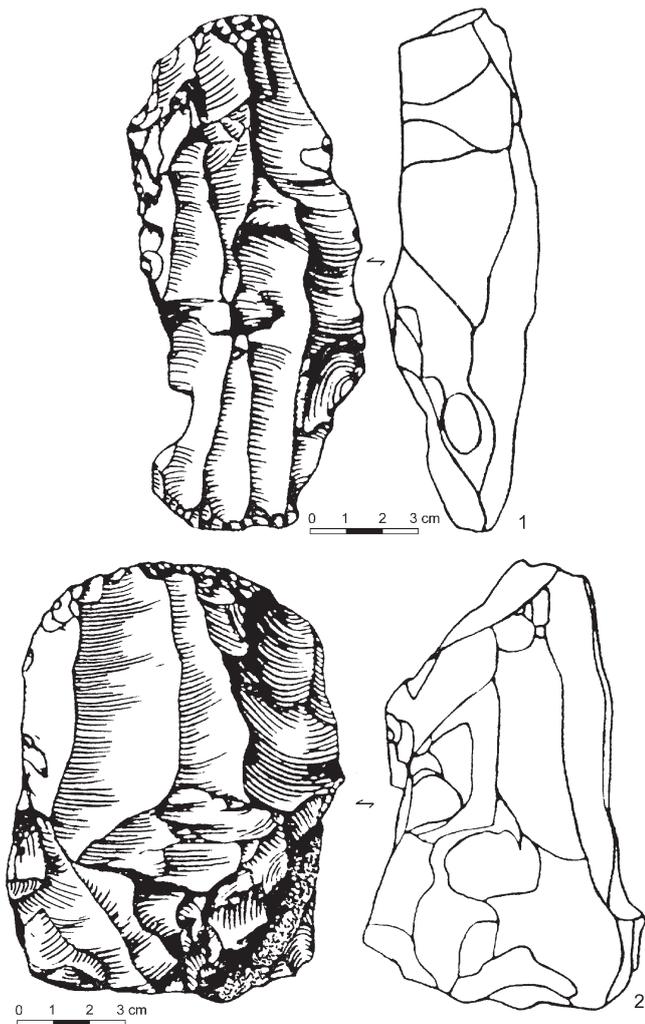


Fig. 267. Ciutulești I. Nucléus à lames à deux plans de frappe opposés (1), nucléus à lames à un plan de frappe (2) (dessins : d'après Chettraru, 1973).

cm et 10-12 cm (jusqu'à 12-14 cm), et indique une tendance à confectionner des pièces étroites et allongées. Découvertes en nombre considérable (4.334), les lames et lamelles portent en général des talons punctiformes, mais il existe quelques talons facettés. Les lamelles mesurent en moyenne 3-3,5 cm (Borziac & Chettraru, 1995 : 104).

Les enlèvements d'entretien proviennent de la modification des nucléus (par exemple, changement de direction d'exploitation) ou du ré-avivage des plans de frappe (Borziac & Chettraru, 1995 : 104). L'entretien des plans de frappe était réalisé, si nécessaire, par l'enlèvement d'éclats de ré-avivage, soit des tablettes. Quatre pièces considérées comme des grattoirs réalisés sur des éclats de réfection de nucléus (Borziac & Chettraru, 1995 : 107), nous semblent être simplement des enlèvements correspondant à des phases d'entretien de nucléus pendant l'exploitation (fig. 268:1-2). Si un accident survenait pendant l'exploitation laminaire (un rebroussement, par exemple), la surface d'exploitation située juste au-dessus de cet accident pouvait être re-préparée par quelques enlèvements étroits sous la corniche, permettant de continuer la production par l'extraction d'une lame portant des négatifs dorsaux irréguliers ; la pièce n° 4 de la figure 270,

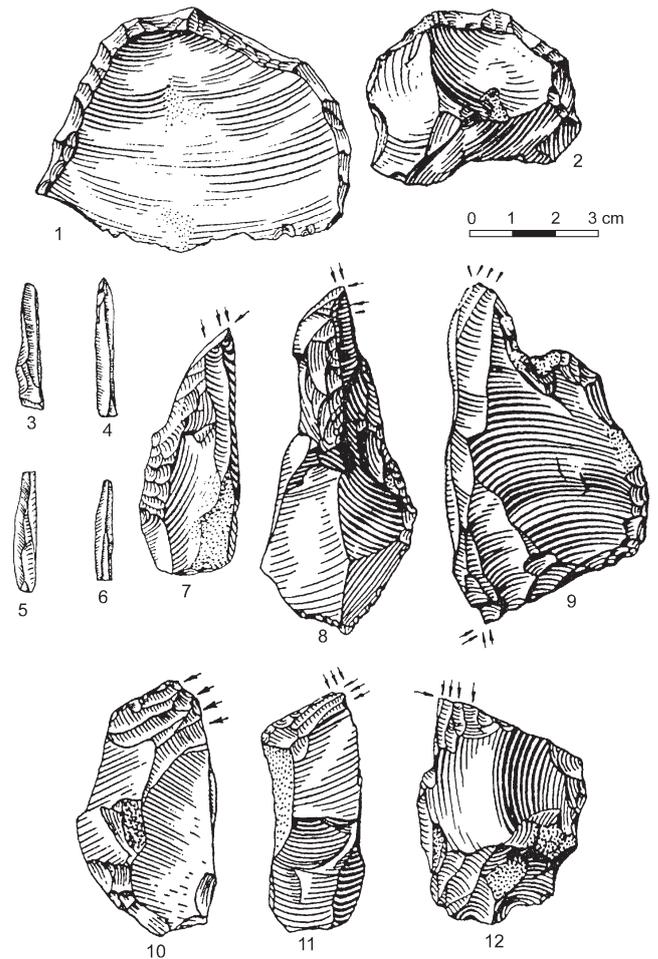


Fig. 268. Ciutulești I. Enlèvements d'entretien de nucléus (1-2), lamelles brutes (3-6), nucléus à lamelles sur tranche d'éclat (7-12) (dessins : d'après Borziac & Chettraru, 1995).

transformée postérieurement en burin, illustre cette technique, décrite à Kostenki 1/1, Avdeev et Zaraysk en contexte gravettien (Giria & Bradley, 1998 : 200, fig. 13).

Un débitage lamellaire est déduit de l'existence de nucléus de petites dimensions et de quatre lamelles brutes très régulières (fig. 268:3-6). Parmi les « burins », sept pièces associent une série d'enlèvements lamellaires orientés dans un sens, à un ou plusieurs autres enlèvements dans l'autre sens ; la morphologie des enlèvements, allongés, lamellaires, rectilignes correspond parfaitement aux lamelles illustrées. Ces pièces sont aménagées sur éclat épais et les enlèvements lamellaires les plus longs apparaissent sur la tranche (fig. 268:7 ; le support de la pièce n° 8 correspond à une crête partielle de préparation de nucléus ; la pièce n° 9 montre un débitage de lamelles en deux sens opposés). Trois autres pièces sont de morphologie semblable : les enlèvements lamellaires les plus longs apparaissent sur la tranche des supports (fig. 268:10-12). La dernière pièce, de plus grandes dimensions, est faite sur un galet de silex partiellement décorqué et semble correspondre à la phase initiale de préparation d'un nucléus du même type.

Les éclats et déchets de débitage correspondent à la catégorie numériquement la plus importante (19.332) ; 40 % d'entre eux

portent des traces de cortex et proviennent de l'exploitation des galets de silex crétacé (Borziac & Chetruaru, 1995 : 104).

Outillage

La typologie de l'outillage est donnée à deux reprises par les auteurs (Borziac & Chetruaru, 1995 : 104 ; 1996 : 56), pour un total de 232 outils. Il existe dans les deux décomptes : deux racloirs, 49 grattoirs, 59 burins, 8 « pointes » sur lame, 62 lames retouchées, 42 éclats retouchés ou encochés et trois choppers, ainsi que respectivement 9 ou 6 lames à bord abattu (dans ce dernier cas, avec une pointe forme d'aiguille). Cependant, le décompte de 1995 totalise en réalité 234 outils (et non 232, comme il est mentionné dans la publication) ; le décompte de 1996 donne effectivement un total de 232 outils, en distinguant – parmi les lames à bord abattu – une pointe en forme d'aiguille (en réalité, une pointe de La Gravette typique) et en supprimant une pièce parmi celles qui étaient comptées en 1995 dans cette même catégorie. (Pour ne rien faciliter, I.A. Borziac ne mentionne que 107 outils dans un article de synthèse sur le Paléolithique de la République Moldave [Borziac, 1994 : 126].) En outre, ces décomptes ne tiennent compte ni l'un ni l'autre d'au moins trois outils composites, un grattoir–bec et deux grattoirs–burins, qui devraient être mentionnés en tant que tels, et non – comme c'est probablement le cas – comptabilisés comme autant d'outils (Les deux grattoirs–burins sont d'ailleurs cités par les auteurs, mais ne sont pas individualisés comme tels dans les tableaux de décompte. Quoiqu'il en soit, il ressort de ces décomptes que l'outillage compte pour moins de 1 % du total des restes lithiques, ce qui est extrêmement peu. Il est probable, selon les auteurs, que le site a été affecté par l'action du méandre du Răut au bord duquel il est situé, qui n'aurait laissé subsister que la partie périphérique du gisement originel, incluant essentiellement la(les) zone(s) où avaient lieu les activités de débitage (Borziac & Chetruaru, 1995 : 104).

Grattoirs

Les grattoirs sont de quelques types : en bout de lame (22), sur éclat plat (8), carénés typiques (6, sur éclats épais et au moins un sur nucléus ; un de ces grattoirs serait « à museau » et un autre « appointé »), micro-grattoirs (2, sur lame, dont un double), sur talon d'éclat (4 ; voir ci-dessus) et atypiques ou cassés (7). Parmi ces 49 pièces, deux sont combinées à des burins « latéraux » (Borziac & Chetruaru, 1995 : 107 ; 1996, 56). Trente-deux grattoirs sont publiés par les auteurs, en majorité aménagés en bout de lame ou sur éclat laminaire (plus long que large, mais portant des négatifs dorsaux irréguliers, non parallèles). Le support est parfois fracturé ; les fronts sont en majorité convexes, aménagés par retouche semi-abrupte ou oblique (8 pièces) (fig. 269:1-6) ; deux autres pièces semblent plus discutables et pourraient au mieux être considérées comme grattoirs atypiques (à front mal défini). Trois grattoirs sont réalisés sur lame retouchée, deux portant une retouche unilatérale continue (fig. 269:7), un troisième portant une retouche bilatérale continue (fig. 269:8). Deux autres grattoirs présentent un bord avec retouches d'utilisation probable. Il y a un grattoir double (fig. 269:9). Trois grattoirs sur éclat plat sont également illustrés, dont un porte une retouche continue sur toute sa périphérie (fig. 269:10) et un autre est atypique (front très irrégulier). Un quatrième grattoir sur éclat est réalisé sur support cortical primaire, la retouche oblique enva-

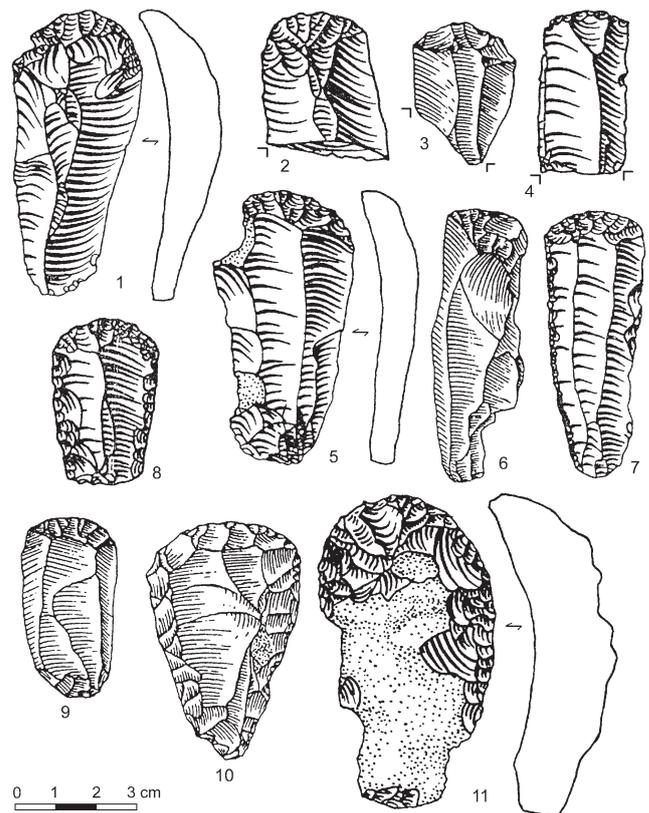


Fig. 269. Ciutulești I. Grattoirs sur lame (1-6), grattoirs sur lame retouchée (7-8), grattoir double (9), grattoir sur éclat retouché (10), grattoir sur éclat primaire (11) (dessins : d'après Borziac & Chetruaru, 1995).

hissante ne servant qu'à aménager le front et une partie du bord latéral droit (fig. 269:11). Deux pièces sur éclat épais correspondent aux grattoirs carénés : l'un est indiscutable (fig. 270:1), l'autre est atypique (front denticulé). Un grattoir nucléiforme est également illustré, sur petit galet de silex.

Pièce esquillée

Une autre pièce considérée comme grattoir nous paraît douteuse. D'après le profil illustré, le front est aménagé sur l'extrémité proximale du support et ne correspond pas à un profil de grattoir. Au contraire, la double inclinaison de ce profil, vers la face ventrale et vers la face dorsale, évoque une pièce esquillée (dont seuls les enlèvements dorsaux apparaissent sur le dessin) (fig. 270:2).

Burins

Les burins constituent la classe numériquement la plus importante. Ils sont réalisés sur lame allongée, parfois à crête, sur éclat et sur enlèvement nucléiforme. Il y a donc 50 burins, des types suivants : dièdres droits (10), simples ou doubles sur troncature retouchée oblique (23), sur troncature retouchée droite (6), d'angle sur cassure (2), cassés (5) et combinés (3) (Borziac & Chetruaru, 1995 : 107 ; 1996 : 56). Selon nous, il est probable que le nombre total de burins mentionnés plus haut dans le tableau (59) comptabilise à plusieurs reprises deux burins pour une pièce étant en réalité un burin double ou un burin mixte. Quoiqu'il en soit, les burins sont de dimensions assez grandes et de types variés et élaborés. Vingt-six burins sont illustrés. Nous comptons 8 burins dièdres (fig. 270:3-

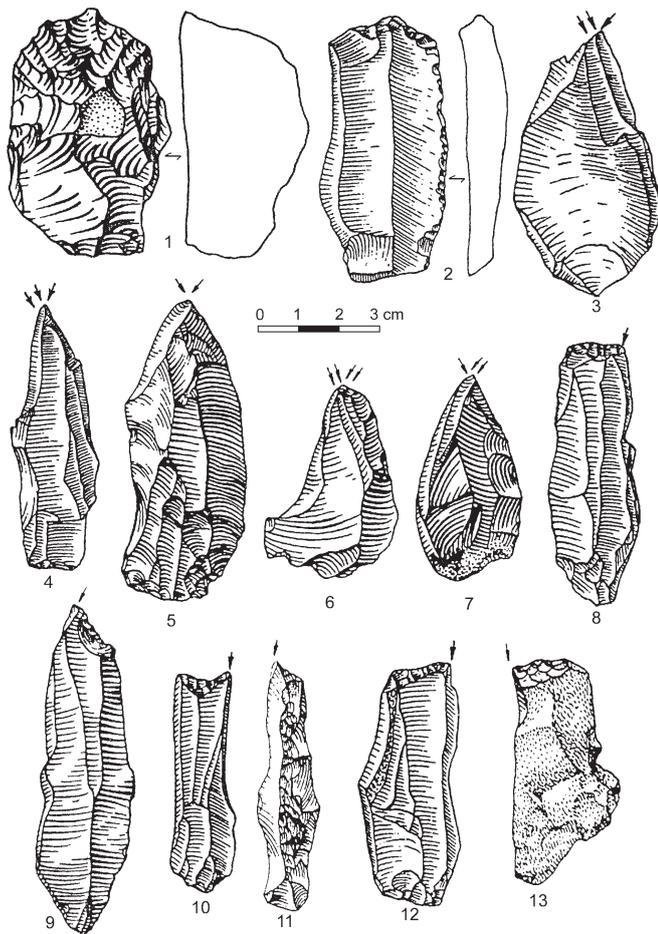


Fig. 270. Ciutulești I. Grattoir caréné typique (1), pièce esquillée (2), burins dièdres (3-7), burins sur troncature retouchée (8-13) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1995).

7), réalisés sur éclat, parfois partiellement cortical (5 cas) ou sur enlèvement allongé (trois cas). En majorité, ces burins opposent un enlèvement de coup de burin dans une direction à deux enlèvements (ou plus) dans l'autre. Il y a aussi 13 burins sur troncature retouchée (fig. 270:8-13) ; dans 9 cas, la troncature est oblique, dans quatre cas transversale. Les supports utilisés sont des lames ou des éclats laminaires allongés (négatifs dorsaux irréguliers, non parallèles), occasionnellement une lame à crête seconde (fig. 270:11) ou un éclat primaire cortical (fig. 270:13). Deux burins sont d'angle sur cassure, l'un sur lame à crête, l'autre sur support laminaire cassé (fig. 271:1-2). Il y a également deux burins mixtes, opposant un coup de burin donné sur une troncature (oblique ou transversale) à un coup donné sur un ou deux angles de l'autre extrémité, sans préparation (fig. 271:3-4).

Outils composites

Trois outils composites sont illustrés : un grattoir-bec sur lame (fig. 323:5), et deux grattoirs-burins, l'un opposant le front du grattoir à un burin sur troncature retouchée oblique et l'autre à un burin qui semble douteux (fig. 271:6).

Lames appointées

Six « pointes sur lame » sont illustrées, confectionnées sur support allongé (9-14 cm) ; quatre sont des lames « ordinaires » à

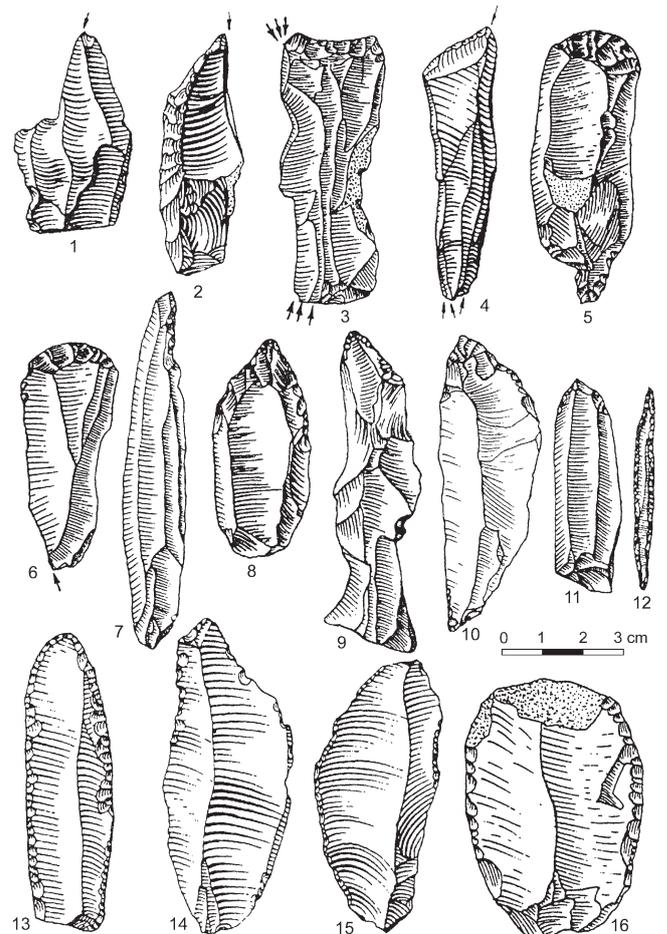


Fig. 271. Ciutulești I. Burins d'angle sur cassure (1-2), burins mixtes (3-4), grattoir-bec (5), grattoir-burin (6), lames appointées (7-11), pointe de La Gravette (12), lame retouchée (13), lames utilisées (14-15), racloir double convexe (16) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1995).

tranchant asymétrique faiblement souligné par retouches sur les deux côtés ; une autre a un tranchant aménagé par des enlèvements lamellaires sub-parallèles ; la dernière a les bords longitudinaux aménagés par retouche abrupte, les deux extrémités étant aiguës (longueur : 5,1 cm) (Borziac & Chetaru, 1995 : 107 ; 1996 : 56). Les 5 premières « pointes » décrites sont comparables à des pièces similaires découvertes à Molodova V, niveaux 10 à 7, et sont dénommées « pointes de type Molodova » ; elles « constituent une preuve importante en faveur de l'inclusion de ce complexe parmi les établissements de type Molodova » (Borziac & Chetaru, 1995 : 107 ; 1996 : 56-57). Ce sont des lames appointées au sens de M. Otte (1981 : 462-463). La sixième pièce est une pointe de La Gravette typique (voir ci-dessous). Il s'agit de supports laminaires dont une extrémité (dans un cas, deux extrémités ; fig. 271:10) est aménagée par retouche bilatérale, dans un cas unilatérale (fig. 271:7) limitée à l'extrémité. Aucun autre aménagement n'apparaît, ni de retouche d'utilisation. Les négatifs dorsaux sont extrêmement réguliers, sauf dans le cas d'une pièce dont le support est une lame à crête première (fig. 271:9).

Outils à dos

Les « lames à bord abattu » sont fragmentaires et portent un bord modifié par retouche mince et abrupte ; elles sont d'allure gravettienne (Borziac & Chetaru, 1995 : 107 ; 1996 : 57).

Curieusement, aucune des pièces appartenant à cette catégorie n'est montrée, à l'exception d'une « pointe sur lame » à retouche abrupte bilatérale, qui est une pointe de La Gravette typique (fig. 271:12).

Lames retouchées

Les lames retouchées correspondent à des pièces en forme de couteau ; un fragment porte une troncature ventrale retouchée ; elles portent souvent des retouches probables d'utilisation (Borziac & Chetraru, 1995 : 107 ; 1996 : 57). Une seule pièce illustrée correspond à une lame portant une retouche bilatérale continue (fig. 271:13). Une autre oppose une retouche unilatérale continue à une retouche partielle de l'autre bord, peut-être accidentelle (cette pièce est considérée par les auteurs comme un « raclor sur lame »). Les autres lames retouchées correspondent à des pièces portant des retouches marginales très partielles, sans doute d'utilisation (fig. 271:14), à l'exception d'une lame à retouche marginale continue, peut être un couteau à dos convexe aménagé opposé à un tranchant naturel plutôt rectiligne (fig. 271:15).

Raclors

Les raclors comportent un exemplaire typique (double convexe aménagé par retouche assez plate, sur éclat cortical ovale), et un exemplaire atypique (simple convexe, aménagé par retouche plate) (Borziac & Chetraru, 1995 : 107 ; 1996 : 56). Des deux pièces mentionnées par les auteurs, l'une est une lame retouchée (voir ci-dessus) et l'autre un éclat à extrémité distale encore corticale et dont les bords convexes portent des retouches continues, ce qui – typologiquement – correspond strictement à la définition d'un raclor double convexe (fig. 271:16).

Éclats retouchés

Les éclats retouchés dominent les décomptes ; ce sont en fait des éclats à retouches partielles ou encoches « dues probablement au hasard » (Borziac & Chetraru, 1995 : 107 ; 1996 : 57).

Choppers

Trois outils nucléiformes de type *chopper* correspondent à des nucléus transformés en outils « en forme de hache » par taille

bilatérale (Borziac & Chetraru, 1995 : 107, 113 ; 1996 : 57). Ces trois pièces correspondent à des galets de silex partiellement décortiqués, et leur utilité nous échappe. Deux sont produites sur des galets de profil relativement minces.

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des observations et remarques faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques (tabl. 48). Le nombre de nucléus est ici augmenté de 7 unités, et celui des éclats de 4 unités (voir ci-dessus) ; le nombre d'outils diminue de ces 11 unités, et de deux autres unités, liées au problème du comptage des outils composites (tabl. 49). Encoches, denticulés *et* éclats retouchés totalisent ensemble 42 unités.

Industrie osseuse

Aucun élément d'industrie osseuse n'a été retrouvé.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été retrouvé.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

Ciutulești I est un gisement à une seule « couche d'habitat », localisée dans la partie récente du sol de Briansk (Borziac & Chirica, 1999 : 71). Chronologiquement, l'occupation daterait de la période comprise entre 27.000 et 26.000 BP, c'est-à-dire le début de l'interstade Paudorf, ce que confirme la présence de mollusques thermophiles et la prédominance du cheval et du bison dans la faune (Borziac & Chetraru, 1995 : 113 ; 1996 : 54). Les données fauniques indiquent que la ou les occupations ont probablement pris place lors de (petits) intervalles durant lesquels l'environnement steppique devient plus chaud et le renne disparaît (Kozłowski, 1986 : 186). L'homogénéité de l'ensemble archéologique n'est pas remise en cause. L'industrie lithique est laminaire, caractérisée par un débitage prismatique. L'outillage lithique, composé de types caractéristiques (grattoirs, burins,

	<i>n</i>	%
Nucléus	791	3,2
Lames	4.334	17,3
Éclats	19.753	78,7
Outils	219	0,9
TOTAL	25.097	100

Tabl. 48. Ciutulești I. Structure générale de l'ensemble lithique.

	<i>n</i>	%
Grattoirs	41	18,7
Burins	50	22,8
Outils composites	3	1,4
Lames appointées	8	3,7
Lames retouchées	63	28,8
Outils à dos	7	3,2
Pièces esquillées	1	0,5
Raclors	1	0,5
Encoches	—	—
Denticulés	42	19,2
Éclats retouchés	—	—
Outils nucléiformes	3	1,4
TOTAL	219	100

Tabl. 49. Ciutulești I. Typologie de l'outillage lithique.

pointes sur lame), sans forme « archaïque », atteste selon eux un caractère gravettien précoce, le rapprochant des ensembles 8-7 de Molodova V, ce qui permettrait d'élargir vers le sud et vers l'ouest l'espace de la civilisation de Molodova (Borziac & Chetraru, 1995 : 113 ; 1996 : 54).

Interprétation

L'industrie lithique est clairement laminaire et l'outillage est incontestablement Paléolithique supérieur (aucune pièce à retouche bifaciale, un seul racloir, c'est-à-dire un éclat à retouche bilatérale, peu de denticulés ou d'encoches). Le spectre des outils, particulièrement les armatures, reste cependant extrêmement faible, probablement par la perte d'une partie du gisement et/ou par son caractère d'atelier. Les lames appointées trouvent bien leur équivalent dans le niveau 8 de Molodova V (Otte, 1981 : 462), mais aussi à Mitoc–Malu Galben dans les ensembles Gravettien I-II (27.000-25.500 BP) (Stade II de Otte *et al.*, 1996a : 63 ; 1996b). L'outillage lithique est dominé par les grattoirs et les burins, selon nous en proportions à peu près équivalentes, avec très peu d'autres types (outils composites, quelques lames appointées) et une seule armature avérée. Nous pensons avoir identifié une pièce esquillée parmi l'outillage et les auteurs mentionnent un fragment de lame à troncature inverse (Borziac & Chetraru, 1996 : 57), ce qui suggère la présence d'éléments semblables aux troncatures de Kostenki (au sens large : voir

Kozłowski, 1984 : 49, 55). Les éléments à cran manquent totalement et d'une manière générale, les outils ne montrent pas d'aménagement particulier (retouche amincissante), hormis leur partie supposée active. L'absence d'éléments (pointes ou lames) portant un cran peut être vue comme une réfutation de la comparaison avec le niveau 7 de Molodova V. À Molodova V/7, ces éléments à cran sont bien représentés, mais l'âge du niveau est postérieur, vers 25.000-23.000 BP (à Mitoc également) (Otte *et al.*, 1996a : 78 ; 1996b : 220).

Parmi les structures découvertes à la fouille, les foyers semblent assez simples, même lorsqu'ils sont bordés de dalles. Les amas de restes lithiques correspondent certainement à des postes de débitage, mais la dispersion générale des vestiges lithiques suggère une situation originelle sans doute plus complexe : différentes occupations singulières semblent avoir été compactées pour constituer le niveau archéologique finalement reconnu, dont l'épaisseur montre bien qu'il s'agit très probablement d'un palimpseste résultant de plusieurs occupations « télescopées ».

La présence de 18 lamelles et fragments de lamelles en schiste noir d'Audia, roche allogène, implique des contacts vers l'ouest. À Mitoc–Malu Galben, une micro-gravette est réalisée dans cette roche, dans l'ensemble Gravettien I, confirmant les liens que l'on peut établir entre les industries de ces deux gisements.